Conférence

UN BICENTENAIRE
LE VOL DE L'AIGLE (1er – 20 mars 1815)

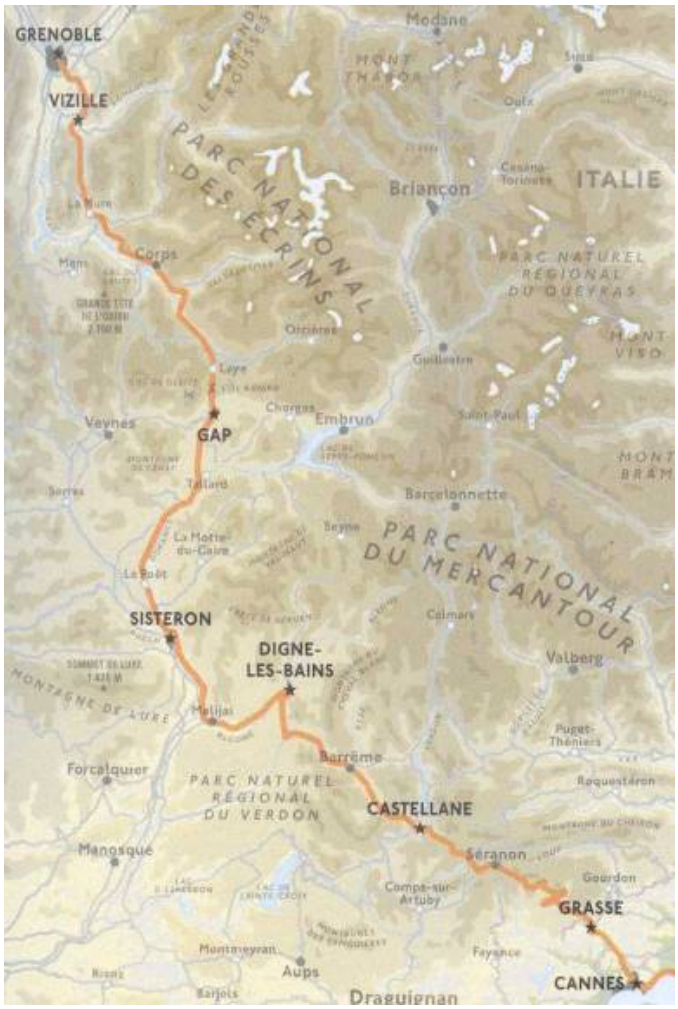
par Hubert FRANCOIS

mardi 20 octobre 2015

Compte-rendu par le conférencier, illustration : Daniel Mouraux, mise en page : Michel Régniès

Société Hyèroise d'Histoire et d' Archéologie

« L'aigle avec les couleurs nationales volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre Dame »proclamera Napoléon débarquant le 1er mars 1815 à Golfe-Juan.



Parcours de Golfe-Juan à Grenoble

Là, débutera ce que l'historien Jules Isaac considère comme l'action la plus extraordinaire au cours d'une carrière prodigieuse. Avec un millier d'hommes et par des chemins malaisés, parfois enneigés des Alpes, il atteint le 2 mars Séranon, le 3 mars Castellane et Barême, le 4 mars Digne et Malijaï. Les routes deviennent meilleures pour rejoindre le 5, Sisteron et Gap et le 6, Saint-Bonnet, Saint-Firmin et Corps. La journée du 7 mars sera déterminante avec la rencontre dans le défilé de Laffrey des premières troupes royales devant s'opposer à sa marche. Jouant son va-tout, Napoléon s'en assure le ralliement, suivi peu après de celui du régiment de La Bédoyère, le soir tard, les portes de Grenoble sont enfoncées et un arrêt de trente-six heures est observé dans cette ville où les soldats ralliés sont plus de huit mille.

Débarquement à Golfe-Juan

A Paris, que la nouvelle de l'entreprise a atteint le 5 mars, on estime qu'elle est ridicule et vouée à l'échec. On prévoit toutefois un plan d'action de trois armées à partir de Lyon, Bordeaux et Besançon. A Lyon, les 8, 9 et 10 mars, le comte d'Artois, frère du roi Louis XVIII, constate qu'il est inapplicable.

En haut à gauche : Napoléon fuit ses geôliers qui font semblant de dormir. En bas à gauche: Portrait inédit de Napoléon, sur soie brodée d'or et

Personne ne veut se battre contre l'Empereur qui, après une étape le 9 à Bourgoin-Jallieu, entre dans Lyon le 10 au soir. Les régiments envoyés pour faire obstacle se rallient les uns après les autres pour atteindre vingt mille hommes. A Paris, la presse, aux ordres du pouvoir n'en annonce pas moins que Napoléon est battu. Le 15 mars Villefranche, Mâcon, Chalon sont traversés avant la halte d'Autun, on campe à Avallon le 16.

Arrivée à Grenoble

Le maréchal Ney à Besançon, après des déclarations fracassantes anti-bonapartistes, tergiverse avant de se rallier à son tour avec son armée. Il le rejoint le 17 à Auxerre. Le 18 mars, l'arrêt de la marche se situe à Pont-sur-Yonne avant l'arrivée le 19 au château de Fontainebleau. A Paris, où la nouvelle du retour de l'Empereur ne peut plus être cachée, on recherche des solutions, création d'un « réduit vendéen », mise en défense du palais des Tuileries, triplement des soldes pour trouver des soldats qui se font rares, entretiens secrets avec Joseph Fouché ancien ministre de la police disposant partout de réseaux, mais ce dernier dira lui-même :
« Vous n'avez plus rien à opposer. »

Le retour de Napoléon aux Tuileries, 20 mars 1815. *(D.R.)*

Arrivée aux Tuileries

Dans la nuit du 19 au 20, le roi Louis XVIII quitte Paris où Napoléon fait son entrée, le soir même, accueilli par plusieurs milliers de personnes : pas un seul coup de fusil n'a été tiré !

Le départ de Louis XVIII des Tuileries, dans la nuit du 19 au 20 mars 1815, par Gros. *(Dagli Orti.)*

Après cette entrée glorieuse dans Paris suivra la défaite de Waterloo et le départ à Sainte-Hélène…

Certains historiens ont avancé que Napoléon serait tombé dans un guet-apens, ce retour aurait été programmé par anglais et autrichiens sous l'instigation de Talleyrand, devenu adversaire implacable, mais la majorité rejette cette thèse comme « hérétique » à leurs yeux. Napoléon, en joueur, a tenté le destin.

Historiens, hommes politiques et écrivains se sont exprimés nombreux sur ce « Vol de l'Aigle », On peut retenir, parmi d'autres, Balzac, dans « Le médecin de campagne »
« Jamais un homme n'avait pris d'empire rien qu'en montrant son chapeau. »